

MILENA AGUS



**Le vent passe
et la nuit aussi**



LIANA LEVI



LE CAHIER CRITIQUE • LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

MILENA AGUS

Les amours de Cosima

Le portrait d'une jeune Sarde dont le cœur balance entre fiction et réalité.

Toutes les vies valent d'être racontées : c'est l'un des enseignements prodigués à Cosima par sa professeure de littérature. Ce, dans une année décisive pour ladite Cosima : celle de ses 18 ans. Tant d'événements se sont alors « produits pour la première ou pour la dernière fois » qu'elle les consigne dès ses 19 ans. Certains sont de son âge, d'autres découlent de la condition de sa famille, des villageois sardes, des « *gentixedda* », des gens de peu. La mère a su persuader la maisonnée d'aller s'établir à Cagliari, la capitale de l'île. Cosima est au lycée, et est attirée par un garçon ayant passé son enfance à Cuba. Elle retourne cependant souvent dans son village, où elle s'éprend de Costantino, un berger tourmenté et marié, qui monte à cheval comme Heathcliff, le héros des *Hauts de Hurlevent*. Entre ces deux histoires qui lui rappellent celles des romans qu'elle aime, son cœur balance... Cosima « imagine » beaucoup. C'est sa manière de s'évader : raconter en « littérature », en convoquant de grands noms (la Prix Nobel Grazia Deledda, Melville, Tolstoï, etc). Comme souvent, Milena Agus



compose une histoire actuelle, avec un vernis intemporel. À travers sa narratrice, qui comme Bartleby préfère souvent « ne pas », elle dépeint les relations entre la région Sardaigne et l'État italien. Avec *Le vent passe et la nuit aussi*, l'écrivaine offre une vibrante déclaration à la fiction. ■

Hubert Artus



★★★★★
LE VENT PASSE ET LA NUIT AUSSI (NOTTE DI VENTO CHE PASSA)
MILENA AGUS
TRADUIT DE L'ITALIEN PAR MARIANNE FAUROBERT, 176 P, LIANA LEVI, 19 €

DANIELA ZEDDA/LIANA LEVI - ART BECKER/CORBIS - FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD



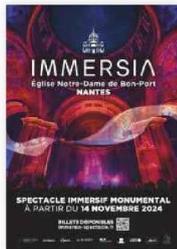
NOS 10 COUPS DE CŒUR



LE VENT PASSE ET LA NUIT AUSSI

Un jour, sa mère en a eu assez de la vie au village et les a installés à Cagliari. Là aussi, malheureusement, ils restaient pauvres. Cosima est en dernière année de lycée et « littérature » sa vie. Non seulement elle trouve un sens à son existence à travers les livres, mais elle l'embellit par les histoires qu'elle y brode. À 18 ans on a l'imagination fertile et le corps en ébullition. Cosima s'éprend d'un homme trop vieux pour elle, marié de surcroît. Erreur de jugement, ce n'est pas lui qu'elle aime... La plume limpide de Milena Agus tisse une belle histoire d'éclosion sous le soleil de Sardaigne. **F. F.**
De Milena Agus,
éd. Liana Levi,
176 p., 19 €.

"Oubliez les sons et lumières classiques ! Ce spectacle immersif est une révélation. Une façon unique de découvrir le patrimoine"



Spectacle

NANTES PLONGE DANS SON HISTOIRE

Avec son dôme inspiré de celui des Invalides, l'église Notre-Dame-de-Bon-Port, à proximité du quai de la Fosse, est une silhouette familière à Nantes. Pour (re)découvrir autrement son architecture néoclassique, le spectacle *Immersia – Au fil de l'eau* marie lumières, musique, vidéo à 360 degrés et récit. Après une visite du lieu, les spectateurs, installés dans la nef, embarquent dans une évocation en trois actes de l'histoire maritime de la ville. Chaque détail architectural devient ici acteur du récit, qui oscille entre conte philosophique et odyssée sensorielle.

Spectacle du mercredi au dimanche (et tous les jours pendant les vacances scolaires), jusqu'au 29 mars. Soirées live orgue les jeudis. Tarifs et réservation (jusqu'à 10 minutes avant la séance) sur immersia-spectacle.fr



L'EXTRAIT

Un roman

Le monde de Cosima

L'année de ses 18 ans... C'est ce moment charnière où "tant de choses vont lui arriver pour la première ou pour la dernière fois" que nous raconte la narratrice. En Sardaigne, la lycéenne, coincée entre un père rêveur et une mère aigrie, louvoie entre ses rêves de littérature et la nécessité du réel. Aperçu du nouveau roman – solaire – de Milena Agus.

“ Cagliari aussi est belle, sous un ciel dense d'un bleu presque uniforme. J'aimais arpenter les rues de Castello, le quartier qui domine la ville, enclos dans ses remparts, avec ses ruelles étroites, sombres et mystérieuses, ses placettes suspendues sous la lumière soudaine, comme au sortir d'un tunnel. Rien n'y était fermé et vous pouviez vous faufiler sous n'importe quelle porte cochère pour fureter.

À Castello, rupins et miséreux cohabitaient parfois dans un même immeuble, et tous se connaissaient, se parlaient par les fenêtres, comme dans mon village. C'est pourquoi, malgré les fissures de ses murs, ses escaliers branlants, ses boîtes aux lettres bancales, ses fenêtres aux vitres manquantes, et les gravats restés là depuis la Seconde Guerre mondiale, je ne trouvais pas le quartier triste, égayé et adouci qu'il était par le linge odorant de savon qui séchait sur des cordes, et par les fleurs multicolores qui cascadaient des façades.

Et puis il y a la mer, à Cagliari, le port avec son va-et-vient de bateaux et la merveilleuse sirène des navires en partance, qui évoque des ailleurs fantastiques. L'une de mes destinations favorites, magnifique même l'hiver, c'était la plage du Poetto, où la mer était parfois si limpide qu'elle reflétait des broderies de lumière semblables à celles

d'un ourlet à jours. Le Poetto, c'est une bande de sable blanc de douze kilomètres de long et le bus P, comme Poetto, qui part de la via Roma, face au port, vous y emmène facilement puis longe la plage jusqu'au bout. Un voyage d'une vingtaine de minutes, ou moins, selon la station choisie. Les Cagliaritains désignent les différentes zones de la plage du numéro de l'arrêt du bus, "Je vais à la première", disent-ils, ou bien "on se retrouve à la cinquième". Chacun de ces pans de plage possède sa personnalité, selon le public qui la fréquente. Certains arrêts desservent les plages privées où l'entrée est payante et où vont les gens chics, qu'on appelle en sarde campidanais *gi mi greu pagu*, ceux qui s'y croient, d'autres mènent à la plage publique, il y a la zone des jeunes, celle des vieux, des solitaires, des *gaggi*, les brutes, des familles et même celle des intellectuels et des contemptatifs.



Le vent passe et la nuit aussi, de Milena Agus, traduction de Marianne Faurobert, éd. Liana Levi, 19 €.